



H+ Vers une civilisation 0.0

3 RESEA 1 COURAGE 1 LEAVE A COMMENT

Des moyens techniques et financiers sans précédent semblent mettre le vieux rêve de l'homme-machine à portée de main : sur quels fondements idéologiques le projet transhumaniste s'appuie-t-il ? Quelle vision de l'homme porte-t-il ? Alors que les idées du transhumanisme affectent déjà nos vies, « H+ » en retrace, à travers l'histoire des idées, les enjeux (politiques, philosophiques ou même économiques) et la généalogie.

Dans ce texte fulgurant, Friederich rétablit les origines de la doctrine transhumaniste au sein de l'histoire des idées, afin de désamorcer la « coupure historique » que celle-ci tente d'initier. Ce faisant, il dénonce cette idéologie nouvelle qui tente d'améliorer grâce aux sciences la condition humaine mais ne fait que relever à ses yeux d'une profonde inhumanité. Il débusque notamment les procédés invisibles auxquels les « technoprophètes », comme il les qualifie, ont recours pour parvenir à leur fin. Sa critique se double par conséquent d'une dénonciation du capitalisme, dont le transhumanisme est entièrement tributaire. En s'attachant au corps seul, en niant l'esprit, le transhumanisme apparaît comme une dégénérescence du projet philosophique d'émancipation de l'homme.

"Arrivée au terme du processus de rationalité critique, voici l'homme en quête d'un modèle neuf comme l'étaient les âmes des morts dans le monde grec. Mais alors les dieux vieillissent. Aujourd'hui, l'individu n'est qu'un point nodal sur un réseau. Un réseau aux prises avec une accélération générale. Accélération du rythme de vie, du transfert de l'information, des relations sociales, du régime du travail et des découvertes, de la technique et du marché des idées – ce que Zygmunt Bauman appelle la 'liquidité'. C'est précisément sur ce marché des idées que les post-humanistes et les post-libéraux cherchent à vendre leur projet d'un homme-machine."

A ne pas manquer ! Vidéos de la conférence « le cyber-corps » des 9-10 oct 2015 au Centre Rabelais Montpellier



H+ est le sigle d'identification des Transhumanistes, dont les représentants reprennent à leur compte le rêve ancien de l'homme-machine. À la différence qu'ils disposent cette fois de moyens techniques pour tenter de le réaliser. Ainsi, avons-nous en ce début du XXI^e siècle à nous défendre contre une mouvance qui espère remplacer le vivant par une unité fonctionnelle et, sur la foi qu'elle rencontre dans les milieux du pouvoir, bénéficie de soutiens et de moyens financiers considérables. Ce projet aux effets bien réels sur nos vies, à défaut de doter la machine d'un esprit, entend réduire l'homme à la machine.

L'avènement d'un homme artificiel permettrait en effet de contraindre le vivant à se soumettre à un dispositif socio-technique fondé sur la rentabilité. Il permettrait en outre aux puissants, ceux qui conçoivent le dispositif, de dépasser la seule limite que rencontre l'extension infinie du capital et de leur pouvoir : leur propre mort.

Alexandre Friederich ne décrit pas seulement leurs buts, qui sont désormais connus, mais en retrace la généalogie au sein de l'histoire des idées et de celle du capitalisme. Il démontre ainsi comment ils constituent une propagande visant à créer sans attendre un humain simplifié. Avec un espoir : éviter une civilisation 0.0.

Extrait de "H+"

Alexandre Friederich est un Auteur, dramaturge né en 1965 à Lausanne. Fils de diplomate, il passe de nombreuses années à l'étranger (Finlande, Espagne, États-Unis, Mexique, Vietnam...) avant d'entreprendre des études de philosophie à l'université de Genève.